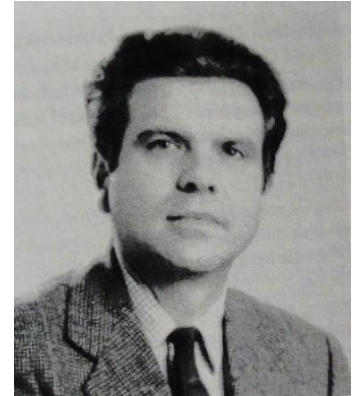


## Qui était Frédéric Kozlik de la Branche Paul de Tarse de Mulhouse ?

**Frédéric Kozlik, un homme pleinement engagé au service de l'Anthroposophie.**



Frédéric Kozlik est à considérer, à plus d'un titre, comme un modèle d'anthroposophe pleinement dévoué, au vu de son engagement indéfectible et des actions multiples qu'il avait entreprises non seulement en faveur de la refondation de la Branche de Mulhouse en décembre 1983, mais plus généralement en faveur de l'essor de l'Anthroposophie au niveau régional, voire bien au-delà.

C'était un homme exigeant, autant avec lui-même qu'avec les autres, mais également sensible et d'une grande droiture ; son âme était empreinte « d'un amour honnête et droit de la vérité », pour reprendre les paroles prononcées par Rudolf Steiner lors du Congrès de Noël. En tant que fidèle serviteur de l'Archange Michaël, Frédéric a œuvré sans relâche et avec une volonté de fer pour une Anthroposophie vivante, unie et fraternelle, dans le respect absolu de l'impulsion de Rudolf Steiner.

Frédéric Kozlik était originaire de Pologne. Son nom complet est Frydryck Christian Faust Kozlik. Il est **né le 10 décembre 1937 à Mystowitz**, près de Katowice en Pologne, dans un milieu familial où la musique se vivait au quotidien. Son père, professeur de musique, était un grand pianiste et sa mère cantatrice. Frédéric eut droit à ses premières leçons de piano dès l'âge de 2 ans et demi. Il fut vite considéré comme un enfant prodige et, à l'âge de 5 ans à peine, il donnait son premier concert de piano, accompagné par l'Ensemble Philharmonique de Vienne.

Durant la seconde Guerre mondiale, le père fut fait prisonnier de guerre en Alsace. En 1947, il décida de s'établir avec sa femme et son fils en France, pour échapper à la dictature communiste.

Installée à Sélestat, la famille Kozlik vécut dans des conditions très précaires. Frédéric fréquentait l'école élémentaire, en tant qu'enfant immigré, sans connaître un mot de français ; un simple carton lui servait de cartable. Très vite, il se révéla être un brillant élève qui, grâce à sa mémoire hors du commun, arrivait à apprendre des leçons entières par cœur, sans même en comprendre le contenu exact en français !

Frédéric possédait une personnalité très forte ainsi que des talents multiples. Aussi, excellait-il dans de nombreux domaines ; il semblait doué pour jouer de tous les instruments : en 1970, il se mit à la flûte et au bout de 2 ans d'apprentissage à peine, il jouait de cet instrument lors de concerts ; il fit partie de deux orchestres laïques à Mulhouse, sans négliger pour autant le piano, ni la musique de chambre.

En 1973, il créa un quatuor pour piano, auquel il donna le nom de « *Quatuor de Burn* » et organisa de nombreux concerts. En outre, il se lia d'une amitié profonde avec le violoncelliste d'origine roumaine, Vasile Comsa, avec lequel il aimait se produire en concert.

A partir de 1977, il donna des concerts à travers la France entière en proposant un répertoire très large qui allait de la musique classique à la musique romantique et moderne.

Frédéric était également doué pour les mathématiques. En 1955, il passa son bac et entreprit des études de physique, de mathématiques et d'astronomie à l'université de Strasbourg.

Ses parents ayant émigré après 1955 aux USA, Frédéric passa son Master en mathématiques à l'université de Philadelphie en 1957. Peu de temps après, il revint en France et termina ses études à Strasbourg, puis enseigna les maths dans différents lycées à Mulhouse. Il assurait également des cours du soir en maths et devint membre actif à l'Institut de Recherche en maths ou IREM à Strasbourg.

En 1959, il épousa Véronique Bihl, elle aussi étudiante en mathématiques à Strasbourg. De leur union naquirent 5 enfants.

Il découvrit l'Anthroposophie dans des circonstances inhabituelles : " (...) *Je me revois encore prenant un livre dans la bibliothèque de mes futurs beaux-parents (...) Je me suis accroupi pour feuilleter le livre, et une heure après, j'y étais toujours. C'était quelque chose qui m'a tellement sidéré, tellement fasciné que ce fut pour moi la « voie d'entrée en Anthroposophie »*". (Le livre auquel il fait allusion est « L'Évangile selon Jean » de Rudolf Steiner).

Cette rencontre karmique quelque peu atypique avec l'Anthroposophie fit de lui un disciple très engagé. En fait, il ne cessa d'étudier et d'approfondir l'Anthroposophie jusqu'à sa mort. L'intensification de l'étude de l'Anthroposophie lui permit, à partir de 1980, de donner des cours d'initiation, de même que des conférences à la Société industrielle ou à l'Université populaire de Mulhouse. Ses conférences étaient complétées par des expositions d'artistes d'orientation anthroposophique, car il voulait rendre accessible à un large public les différents aspects de l'impulsion anthroposophique de Rudolf Steiner.

En 1983, il devint membre de l'École de Science de l'Esprit et à partir de 1984, il accepta de diriger le groupe de la nouvelle Branche Paul de Tarse à Mulhouse, après lui avoir donné un nouveau souffle. En outre, il mit toute son énergie en œuvre pour inciter les Branches autant en Alsace qu'à l'échelle nationale à devenir des associations publiques, officiellement déclarées, conformément à la loi associative française en vigueur, dans le but d'intégrer pleinement l'impulsion de Rudolf Steiner dans la vie de la société et du monde extérieur.

En novembre 1988, il organisa, avec l'aide active d'autres membres et responsables de Branches régionales, le premier congrès public des Branches d'Alsace à Mulhouse.

En 1988 également, Frédéric devint cofondateur de l'Association de patients de la médecine d'orientation anthroposophique en France, dont il fut l'un des directeurs de publication du bulletin.

Il s'engagea également en faveur de la création d'écoles Waldorf en Alsace ; avec son ami Marcel Reitter de la Branche de Colmar et d'autres membres d'autres Branches, il participa

activement à la création de l'école Mathias Grünwald à Colmar et, dans la région mulhousienne, il impulsa la création de 'l'Association des Amis de la pédagogie Rudolf Steiner', dans le cadre de l'ouverture du jardin d'enfants et de l'école Waldorf à Lutterbach. Les deux structures ont été transférées à Wittelsheim-Graffenwald, l'inauguration de la nouvelle école s'est déroulée le 30 mars 2019.

Frédéric possédait une qualité essentielle dans le domaine organisationnel : en excellent mathématicien, il savait analyser toute situation de manière claire, nette et précise ; il allait rapidement à l'essentiel et faisait preuve d'un esprit pragmatique. De plus, il cherchait toujours « le mot juste, la pensée juste, l'action juste ».

Non seulement talentueux en musique, en mathématiques et dans le management d'initiatives et d'actions en Anthroposophie, Frédéric se mit également à apprendre l'arabe littéraire, l'anglais et le chinois. Profondément polonais dans son âme, il se passionna de philologie et de littérature de son pays natal. Parfaitement polyglotte, il maîtrisait également la langue allemande, un atout pour lire les œuvres de Rudolf Steiner en version originale.

En outre, il perfectionna ses connaissances en russe, afin de pouvoir lire et approfondir l'étude de l'œuvre d'Andrej Bielyj en version originale. Cet écrivain russe devint le sujet de sa thèse qu'il soutint à la Sorbonne à Paris en 1980 et qu'il intitula « L'influence de l'Anthroposophie sur l'œuvre d'Andrej Bielyj ». Pour ce faire, il approfondit l'étude du symbolisme en littérature, ainsi que le problème du Mal. Son approche du symbolisme avec un regard d'anthroposophe était quelque chose de nouveau et d'inédit.

Par ailleurs, il entreprit un travail titanesque de traducteur et grâce à lui, la Branche Paul de Tarse devint maison d'édition d'ouvrages anthroposophiques. En 1986, il fit paraître sa traduction française de la « *Philosophie de la liberté* » de Rudolf Steiner ; et jusqu'à sa mort, Frédéric consacra son temps, en plus de ses responsabilités multiples, à traduire trois ouvrages de Sergeï O. Prokofieff, édités par la Branche de Mulhouse. Après le décès de Frédéric, la traduction inachevée du quatrième ouvrage fut poursuivie par Véronique, son épouse.

Bref, Frédéric Kozlik était un homme convaincu et engagé qui œuvrait sans relâche en faveur de l'impulsion spirituelle en Anthroposophie.

Hélas, à partir de l'automne 1988, la maladie prit le dessus et rendit le rythme de travail très intense plus difficile, voire pénible. Pourtant, il poursuivit ses tâches, jusqu'à ce qu'au bout d'un an de lutte, ses forces s'épuisèrent.

**Frédéric franchit le seuil le 21 septembre 1989**, premier jour de l'automne.

Décédé à l'âge de 52 ans à peine, il avait encore tant de projets qu'il aurait voulu réaliser !

Il a été président de la Branche Paul de Tarse à Mulhouse de 1984 jusqu'à son décès en 1989.

Voilà, en quelques traits, le portrait d'un homme aux talents multiples qui, durant toute sa vie, a œuvré de manière indéfectible pour le bien et l'essor de l'impulsion anthroposophique.

C'était un homme d'une profonde spiritualité qui savait assumer de multiples rôles, à savoir mari, père de famille, professeur, musicien, écrivain, traducteur, responsable de Branche et d'associations, ami et anthroposophe.

Le mouvement anthroposophique en Alsace, en France, voire au-delà des frontières lui doit beaucoup.

Sources : Discours funèbres de Myriam Libert, Claude Genetin, Lucien Turci, Jeannette Zimmermann et Patrick Sirdey + texte de Danuta Kozlik en allemand sur la biographie de son père (extrait de l'ouvrage de Bodo von Plato, « Anthroposophie im XX. Jahrhundert / ein Kulturimpuls in biografischen Portraits »).